



## LES FEMMES

### EN PREMIÈRE LIGNE SUR LE TERRAIN

### CONTRE LE CAPITALISME ET LE PATRIARCAT

**L'**égalité entre les femmes et les hommes n'existe dans aucun pays. Les luttes des féministes ont pourtant permis de belles conquêtes. Mais naître femme entraîne une propension à ce que nos devoirs soient plus nombreux que nos droits ! Dès lors, ne convient-il pas de s'interroger sur cette injustice qui perdure au fil des siècles ? Pourquoi un tel acharnement ? Revendiquer l'égalité c'est, non pas nous « hisser » au même statut que les hommes, mais modifier les statuts tels qu'ils existent aujourd'hui.

En ce sens, chacune de nos revendications sociales est à même de déstabiliser l'ordre établi pour ouvrir vers la transformation profonde de la société.

**Partout dans le monde, les peuples se lèvent afin de conquérir des changements de société.**

Le mouvement féministe international est un levier puissant et indispensable de la révolution que nous devons mener. Depuis 2017, la vague #metoo a déferlé sur l'Europe et a profondément bouleversé la société. Les femmes, massivement, ont pris la parole pour dénoncer le patriarcat. À travers leurs luttes, les femmes sont en train d'écrire une page de l'Histoire de l'émancipation humaine. Elles se mobilisent pour l'égalité, la liberté, la solidarité et la sororité, non pas seulement pour elles mais pour la société toute entière.

**L'égalité, par essence, n'accepte aucune domination, aucune soumission, aucune exploitation. L'émancipation des femmes est avant tout une émancipation humaine.**

**Ce que gagnent les féministes profite à toutes et tous.**

Si nous investissons massivement dans le combat féministe, nous aiderons à ce qu'elles continuent d'imaginer et de dessiner la société que nous voulons pour demain. La jeune génération est sur le front de nouvelles conquêtes et commande à notre organisation syndicale d'être à la hauteur de ses valeurs, de son audace, de son ambition révolutionnaire. L'impatience de ce changement profond des féministes s'exprime partout.

**Nous ne voulons plus attendre !**

*" N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant. "*

*disait Simone de Beauvoir.*

**Nous y sommes !**



Les violences faites aux femmes sont le bras armé du patriarcat. Elles sont partout. Elles sont diverses : emprises, injures, harcèlements, coups, viols...

À chaque fois, les violences sexistes et sexuelles constituent un cinglant rappel à l'ordre patriarcal et capitaliste. Elles ne relèvent pas du domaine privé, mais d'une problématique publique et politique. Elles peuvent être arrêtées par des politiques publiques, volontaristes et financées.

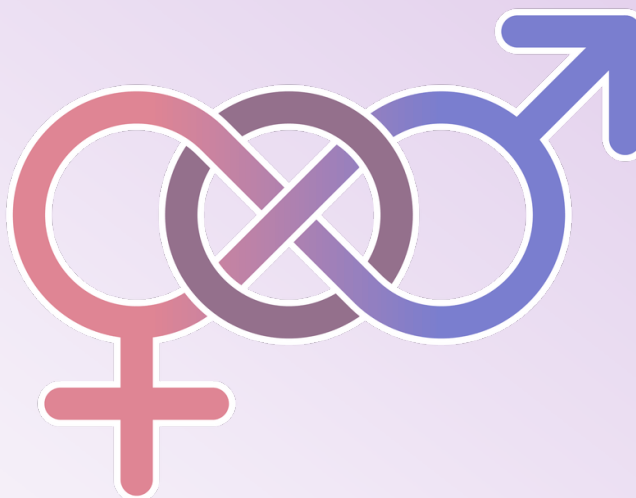
En 2020, en France, 7<sup>ème</sup> puissance économique mondiale, des êtres humains se font assassiner parce que ce sont des femmes. Ce sont des féminicides.

## 1 femme tous les 2 jours est tuée par son conjoint ou son ex conjoint !

Selon Eve Ensler (dramaturge et féministe américaine, *Les Monologues du vagin*) : « *Le mécanisme des violences est ce qui détruit les femmes, contrôle les femmes, diminue les femmes et maintient les femmes à leur soi-disant "place"* ». Ainsi si 86 % des victimes de violences sexuelles enregistrées par les services de police et de gendarmerie en France sont des femmes, 99 % des personnes condamnées pour violences sexuelles sont des hommes.

**Aussi on peut noter que la violence masculine contre les femmes ne connaît aucune frontière géographique, aucun âge limite, aucune classe, race ou distinction culturelle.**

Elle se manifeste sous différentes formes et les auteurs vont des partenaires intimes et membres de la famille, collègues de travail et connaissances, jusqu'aux étrangers et auteurs institutionnels. Tous les types de violence masculine contre les femmes sont liés et forment un continuum de violence (conceptualisé par Liz KELLY, professeure et directrice de l'Unité des études sur la maltraitance des femmes et des enfants à la London Metropolitan University en 1988) qui prend des formes très diverses, depuis des violations évidentes des droits des femmes à des formes plus subtiles de contrôle sur les vies, les corps et la sexualité des femmes.





En 2017 en France, **94 000** femmes âgées de 18 à 75 ans ont déclaré avoir été victimes de viols et de tentatives de viol **au cours de l'année**. Il s'agit d'une estimation minimale. Dans 91 % des cas, ces agressions ont été perpétrées par une personne connue de la victime. Dans 47 % des cas, c'est le conjoint ou l'ex-conjoint qui est l'auteur des faits. Suite aux viols ou tentatives de viol qu'elles ont subis, seules 12 % des victimes ont porté plainte (qu'elles l'aient ensuite maintenue ou retirée).

De leur côté, les forces de sécurité ont recensé, en France en 2017, 42 000 victimes de violences sexuelles (dont 17 000 victimes de viol). Les mineur.e.s représentent plus de la moitié (56 %) des victimes connues, soit plus de 23 000 enfants et adolescent.e.s. Parmi eux près de 18 000 sont âgé.e.s de moins de 15 ans.

Chaque jour, en France, des femmes et des enfants sont victimes de violences psychologiques, verbales, économiques, obstétricales, gynécologiques, physiques ou sexuelles. Une femme meurt tous les 2 jours assassinée par son compagnon ou son ex-compagnon, 30 % des femmes ont été victimes de harcèlement sexuel au travail. 4 millions de personnes en France ont été victimes d'inceste. Les injures transphobes et lesbophobes ont augmenté de 36 % en France en 2019. Qu'elles aient lieu à la maison, au travail ou dans la rue, les violences ne sont pas une fatalité. Jamais.

**Oui, les violences faites aux femmes sont systémiques.**

 **Il est illusoire de vouloir les éradiquer avec des textes parcellaires et des mesures parcimonieuses.**

 **Il est possible d'en finir avec les violences faites aux femmes et aux enfants.**

**Parce que nous sommes cégétistes, nous portons un féminisme – lutte des classes.**

La casse des services publics et le démantèlement des solidarités héritées du Conseil National de la Résistance, notamment



les retraites et la Sécurité sociale, aggravent encore plus la situation économique des femmes. La covid et le confinement, les fermetures des écoles, ont épuisé particulièrement les femmes au travail comme à la maison. Appauvries et précaires, elles sont encore plus vulnérables face aux violences. Pourtant, le confinement a révélé au grand jour le rôle primordial des femmes, premières de corvées dans les secteurs les plus indispensables à la société.

Une alternative féministe ne peut être dissociée du combat contre le capitalisme et l'extrême droite, contre le racisme tout comme contre les LGBT-phobies. Oui, des hommes alliés des femmes se questionnent sur leurs idées et leurs pratiques, et écoutent et soutiennent les femmes, par humanité, par solidarité.

Ce combat a permis de gagner en 2019 une convention de l'Organisation Internationale du Travail, première loi mondiale contre les violences et le harcèlement. Quelle surprise ! Le Medef bloque la mise oeuvre de cette convention, avec le soutien du gouvernement français.

**Les femmes « premières de corvées » ont clairement été en première ligne pendant le confinement**, très majoritaires parmi les professions essentielles et donc les plus exposées à la pandémie, majoritaires également - du fait de la répartition inégale des tâches domestiques et de la fermeture des écoles - à assurer ce que les associations féministes appellent la « **triple journée** », et malheureusement victimes de violences conjugales et intrafamiliales dans un contexte particulièrement propice à leur développement. Le Coronavirus est même devenu un prétexte à des violences et a renforcé l'emprise des agresseurs sur des victimes coincées 24h/24 avec eux.

Ce n'est que la partie immergée de l'iceberg car il se révèle difficile d'entrer en action pour des victimes durant cette période.

Dans le même moment, la crise sanitaire a surexposé les travailleuses les plus précaires et les moins rémunérées aux dangers du Covid 19. Les femmes ont, selon Rachel SILVERA (économiste) « *subi une hausse de la charge de travail pendant le confinement, tandis que la fermeture des écoles s'est traduite pour 43 % d'entre elles par plus de 4 heures de tâches domestiques supplémentaires [...] Les femmes sont plus nombreuses à déclarer ne pas disposer d'un endroit au calme pour télétravailler [et] à situation égale d'accès au télétravail, ce sont en majorité les femmes (70 %) qui ont pris un congé maladie pour garde d'enfant* ». La casse du cadre de l'éducation nationale, nous a plus que jamais fait cumuler les triples journées.

La pandémie n'est pas finie, et la crise économique, touchant particulièrement les jeunes et les femmes, va prendre de l'ampleur !

## « On veut l'égalité au boulot ! »

L'égalité professionnelle ne se limite pas à l'égalité salariale. Les femmes ont des salaires de 25 % inférieurs à ceux des

hommes. Mais il y a aussi d'autres discriminations. Avec les trois huit, les jeunes femmes ont de plus en plus de mal à avoir des enfants. Ne pas manger à heures régulières, avoir des horaires décalés, cela provoque des problèmes hormonaux. Qui n'a pas entendu de sa direction que ces salariées n'ont pas une hygiène de vie correcte ?...

Dans un contexte d'aggravation des inégalités liées aux politiques d'austérité et à la guerre des classes que nous mènent la classe des super-riches, la progression des forces et des idées d'extrême droite occupe une place qui contrecarre la place des femmes dans la société, leurs droits, qui usurpe les exigences féministes à des fins racistes, inégalitaires et discriminatoires.

Les mobilisations de ces dernières années, en France et partout dans le monde, ont réussi à sortir les violences sexistes et sexuelles de l'ombre, à mettre enfin sur le devant de la scène la parole des femmes. Pourtant, pouvoirs publics et employeurs se limitent à des engagements sans lendemain, prétextant la crise économique et sanitaire pour renvoyer la question des violences sexistes et sexuelles à plus tard.

**RENDEZ-VOUS LE 8 MARS PROCHAIN,**

**JOURNÉE INTERNATIONALE DE LUTTE**

**POUR LES DROITS DES FEMMES, DONT LA THÉMATIQUE 2021 SERA L'ÉDUCATION À L'ÉGALITÉ, NOTAMMENT DANS LES RELATIONS FILLES/GARÇONS.**

